



## HYDROCARBURES

# Une société canadienne rachète la filiale congolaise AAOG

Le pétrolier canadien, Zenith Energy a annoncé le rachat de 100% des parts de la filiale congolaise, d'Anglo african oil & Gas (AAOG), opérateur ma-

ritaire du champ Tilapia dont elle était majoritaire. Selon les termes du rachat, la société Zenith Energy exploitera le site pendant 25 ans. Elle entend

ainsi augmenter sa production à 1500 barils par jour après des travaux de développement.

Page 3

## CORONAVIRUS

# Les statistiques de guérison jugées positives par le gouvernement



La ministre de la Santé, Jacqueline Lydia Mikolo, en conférence de presse

La ministre de la Santé, Jacqueline Lydia Mikolo, a estimé que le schéma thérapeutique appliqué pour traiter le Covid-19 au Congo fait ses preuves au regard de la stabilisation du nombre de décès (onze) et l'augmentation du taux de guérison qui se situe actuellement à cinquante-trois sur trois cent trente-trois contaminés. « Le pays s'en sort bien dans la prise en charge des malades. Le schéma thérapeutique fonctionne », a indiqué Jacqueline Lydia Mikolo qui a salué « la prise de conscience de la population face à la pandémie ».

Page 4

## COMPÉTITIONS DE LA CAF

# Les clubs congolais à la reconquête des places

Les contre-performances enregistrées par les clubs congolais ces dernières années en compétitions interclubs de la Confédération africaine de football (CAF) ont fait perdre au pays deux places supplémentaires qu'il est nécessaire de vite reconquérir. C'est le défi que va tenter de relever la saison prochaine AS Otoho et Étoile du Congo, les deux potentiels représentants congolais en compétitions interclubs de la CAF pour la saison 2020-2021. « Dans les années à venir, nous devons reconquérir les deux autres places que nous avons perdues. Le Congo doit retrouver ses quatre places en compétitions africaines », soulignait le président de la Fédération congolaise de football, Jean Guy Blaise Mayolas.

Page 8



En sa qualité de vainqueur de la Coupe du Congo 2019, l'Étoile du Congo disputera la Coupe de la Confédération/Adiac

## INTERVIEW

# Ingrid Olga Ghislaine Ebouka Babackas : « Il est bon d'avoir la maîtrise des effectifs de notre population »



La ministre du Plan et de la Statistique, Ingrid Olga Ghislaine Ebouka-Babackas/ photo DR

Dans une interview, la ministre en charge du Plan, de la Statistique et de l'Intégration régionale, Ingrid Olga Ghislaine Ebouka Babackas, rappelle les raisons ayant conduit le gouvernement congolais à poursuivre les opérations du 5<sup>e</sup> recensement général de la population et de l'habitation, malgré la pandémie du Covid-19.

Page 3

## ÉDITORIAL

# Encore et toujours ...

Page 2

## ÉDITORIAL

## Encore et toujours ...

Oui parlons encore et toujours du Covid-19. Non pour commenter l'évolution de la pandémie ou nous interroger sur les conséquences qu'elle aura pour notre destin, mais pour parler d'une question que personne n'ose encore évoquer publiquement à l'échelle des Etats alors que les scientifiques la posent dès à présent de façon aussi claire que fondée : celle de la manipulation génétique qui pourrait un jour prochain permettre aux Etats et sans doute aussi aux puissances souterraines qui s'efforcent d'imposer leur loi à la communauté humaine, leur permettre donc de se lancer dans des guerres asymétriques dont l'expansion brutale de la pandémie du coronavirus donne aujourd'hui une idée précise.

Si rien ne prouve vraiment que le Covid-19 est sorti d'un laboratoire situé dans la ville de Wuhan et que, par conséquent, l'on ne saurait accuser la Chine de s'être livrée à des recherches en vue de créer une ou des armes bactériologiques, tout indique en revanche que les recherches scientifiques menées dans ce domaine en divers points du globe déboucheront tôt ou tard sur la mise au point d'armes de destruction massive qui ne seront pas nucléaires, atomiques, mais fondées sur la manipulation de la cellule humaine. Relevant jusqu'à présent du mythe, cette terrible vérité s'imposera très probablement dans les années à venir comme l'une des menaces les plus graves de ce temps.

Elle s'imposera d'autant plus que, d'une part, l'intelligence dite « artificielle » va elle-même permettre d'accélérer considérablement les recherches scientifiques dans tous les domaines et donner à l'homme les moyens nécessaires pour manipuler notamment les cellules, les génomes et autres données essentielles de sa propre nature et que, d'autre part, la compétition entre les grandes puissances qui se précise de jour en jour se déplacera tôt ou tard vers ce champ scientifique exactement comme cela s'est passé il y a près d'un siècle lorsque la maîtrise de l'atome est devenue un objectif militaire majeur. Croire, dans ce contexte, que l'homme s'abstiendra de manipuler ces données relève de l'illusion, du rêve.

D'où l'idée, apparemment folle mais certainement très juste, selon laquelle la lutte contre la pandémie du coronavirus doit conduire la communauté mondiale à élever dès maintenant les barrières qui protégeront notre espèce contre les dérives biologiques à venir.

Les Dépêches de Brazzaville

## COVID-19

## Le gouvernement réceptionne 777000 masques de protection

Le ministère des Petites et moyennes entreprises, de l'Artisanat et du Secteur informel a livré, le 11 mai, au Premier ministre, Clément Mouamba, 777000 masques qui représentent le premier lot d'une commande d'un million cinq cent mille.



Un échantillon des cartons de masques remis au Premier ministre/Photo Adiac

Ces masques de protection seront distribués gratuitement à la population. Au total, plus de cinq cents artisans s'affairent à la confection de ces masques. En dix jours, ces couturiers ont produit 777000 masques sur un total de 1,5 million.

Le chef du gouvernement, Clément Mouamba, a reçu le lot de masques des mains de la mi-

nistre en charge des Petites et moyennes entreprise, Yvonne Adelaïde Mougany.

« Avec les artisans, nous nous sommes accordés sur le cahier des charges dans le lequel nous avons pris compte des éléments permettant à ce que les masques produits puissent répondre aux normes. Le travail fait est de qualité et en

quelques jours, ils ont produit 777000 masques correspondant à la première tranche. Le deuxième lot pourra être prêt dans les dix prochains jours », a expliqué la ministre Yvonne Adelaïde Mougany.

Selon le Premier ministre, il sera mis en place un plan de distribution gratuite de ces masques à la population. L'objectif est d'offrir à chaque congolais au moins un masque protecteur afin de lui permettre de se protéger contre la maladie. En rappel, le Congo est placé en état d'urgence sanitaire depuis le 1<sup>er</sup> avril dernier. Le pays compte à ce jour 333 cas positifs au coronavirus dont 53 guéris et 11 décès.

Firmin Oyé

« Avec les artisans, nous nous sommes accordés sur le cahier des charges dans le lequel nous avons pris compte des éléments permettant à ce que les masques produits puissent répondre aux normes. Le travail fait est de qualité et en quelques jours, ils ont produit 777000 masques correspondant à la première tranche. Le deuxième lot pourra être prêt dans les dix prochains jours »,

## LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)  
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

## DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse  
Secrétariat : Raïssa Angombo

## RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama  
Assistante : Leslie Kanga  
Photothèque : Sandra Ignamout

## Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo  
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara  
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

## RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,  
Rédacteurs en chef délégués : Roger Ngombé, Christian Brice Elion  
Grand-reporter : Nestor N'Gampoula,  
Service Société : Rominique Nerplat Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko  
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé  
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de

service), Lopelle Mboussa Gassia, Gloria Imelda Lossedé

Service Afrique/Monde : Yvette Reine Nzaba (cheffe de service), Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys

Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo

Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma

## LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO :

Rédacteur en chef délégué : Quentin Loubou  
Durlly Emilia Gankama (Cheffe de service)

## RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono  
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara  
Commercial : Mélaine Eta  
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).  
Tél. (+242) 06 963 31 34

## RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault  
Chef d'agence : Nana Londole  
Rédacteur en chef : Jules Tambwe ItagaliCoordonnateur : Alain Diasso  
Économie : Laurent Essolomwa,  
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi  
Culture : Nioni Masela  
Sports : Martin Enyimo  
Comptabilité et administration : Lukombo  
Caisse : Blandine Kapinga

Distribution et vente : Jean Lesly Goga  
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa  
Gombé/Kinshasa - RDC - /Tél. (+243) 015 166 200

## MAQUETTE

Eudes Banzouzi (Chef de service)

## PAO

Cyriaque Brice Zoba (Chef de service)  
Mesmin Boussa, Stanislas Okassou,  
Jeff Tamaff, Toussaint Edgard Ibara.

## INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle  
Adjoint à la direction : Christian Balende  
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong,  
Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama,  
Dani Ndungidi.

## ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault  
Secrétariat : Armelle Mounzeo  
Adjoint à la directrice : Abira Kiobi  
Suivi des fournisseurs :  
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso  
Personnel et paie :  
Stocks : Arcade Bikondi  
Caisse principale : Sorrelle Oba

## PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga  
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna  
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré

Administration des ventes: Marina Zodialho,  
Sylvie Addhas

## Commercial Brazzaville :

Erhiade Gankama

## Commercial Pointe-Noire :

Mélaine Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :  
Guylin Ngossima

Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé,  
Irin Maouakani, Christian Nzoulani

Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubélé  
Ngono /Tél. : (+242) 06 895 06 64

## TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

## INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila  
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi  
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo  
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

## DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué  
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou  
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse  
Assistante : Marlaine Angombo  
IMPRIMERIE  
Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo  
Chef de service pré-press : Eudes Banzouzi  
Gestion des stocks : Elvy Bombete  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville -

République du Congo  
Tél. : (+242) 05 629 1317  
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

## INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate  
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service),  
Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

## LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Émilie Moundako Éyala (chef de service),  
Eustel Chrispain Stevy Oba,  
Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali  
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

## GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault  
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.  
Astrid Balimba, Magloire Nzonzi B.

## ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale  
www.lesdepêchesdebrazzaville.com  
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo  
Tél.: 06 700 09 00  
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr  
Président : Jean-Paul Pigasse  
Directrice générale : Bénédicte de Capèle  
Secrétaire général : Ange Pongault

## HYDROCARBURES

## Un pétrolier canadien rachète l'AAOG Congo

La société Zenith Energy a annoncé récemment la réussite de son plan d'acquisition de 100 % des parts dans la filiale congolaise d'Anglo african oil & Gas (AAOG), opérateur du champ Tilapia.



Un champ pétrolier/DR

La société cédante AAOG Congo détient une participation majoritaire de 56 % dans le champ pétrolier Tilapia et projette même de lancer des opérations de forage en avril. Le 4 mai dernier, les actionnaires d'AAOG ont approuvé en assemblée générale le nouvel accord conclu le 17 avril avec la société canadienne Zenith Energy.

Cette dernière a réussi à obtenir un protocole de modification conditionnel pour changer les termes d'un accord qui, initialement, visait à acquérir tout ou partie des 56 % d'AAOG sur la licence productrice Onshore de Tilapia, rapporte l'agence Ecofin. Entre temps, le groupe AAOG a procédé à la novation de 100 % des prêts interentreprises avec la filiale congolaise AAOG à Zenith à la date de réalisation, ce qui équivaut à environ 12,5 millions de livres sterling, soit environ 9,3 milliards FCFA.

Le pétrolier canadien travaille en ce moment à la conclusion du processus réglementaire nécessaire pour faire approuver la transaction par le gouvernement congolais. Après les autorisations obtenues, Zenith Energy exploitera le site pendant 25 ans. La production du site devrait monter à 1500 barils par jour après la fin des travaux de développement. À noter qu'avec l'accord d'acquisition, la société Zenith acquiert une dette d'AAOG estimée à 5,3 millions de dollars, environ 3,2 milliards FCFA.

Fiacre Kombo

## DÉPARTEMENT DU NIARI

## Edith Lucile Kongui élue maire de Mossendjo

La nouvelle présidente du conseil municipal de Mossendjo, candidate de la majorité présidentielle, a été élue avec quatorze voix soit 60,86% contre neuf voix (39,14%) pour l'indépendant Pierre Sandza.



Le ministre délégué à la Décentralisation intronisant Edith Lucile Kongui/DR

Edith Lucile Kongui succède à Éric Blaise Ngouloubi à la tête de la mairie de Mossendjo, deuxième ville du département du Niari. En effet, ce dernier qui fait l'objet de poursuites judiciaires devant le Tribunal de grande instance de Brazzaville avait été révoqué en Conseil des ministres du 18 avril pour complicité de destruction de biens publics et de soustraction frauduleuse des biens d'autrui.

Membre de la majorité présidentielle, Edith Lucile Kongui devient ainsi la deuxième femme à présider aux destinées de la commune de Mossendjo, après la secrétaire nationale chargée des questions de la femme de l'Union panafricaine pour la démocratie sociale, Élisabeth Mapaha (2012-2017).

Parfait Wilfried Douniama

## RGPH

## Ingrid Olga Ghislaine Ebouka-Babackas : «Il est bon d'avoir la maîtrise des effectifs de notre population»

Dans une interview, la ministre en charge du Plan, de la Statistique et de l'Intégration régionale, Ingrid Olga Ghislaine Ebouka-Babackas, rappelle les raisons ayant conduit le gouvernement à poursuivre les opérations du 5<sup>e</sup> recensement de la population et de l'habitation (RGPH), malgré la pandémie du coronavirus (Covid-19).

**En dépit de la crise sanitaire liée au Covid-19, le gouvernement a décidé de la poursuite des opérations du 5<sup>e</sup> RGPH. Quelles en sont les raisons ?**

**Ingrid Olga Ghislaine Ebouka-Babackas (IOGEB) :** Dans le contexte actuel, la poursuite de cette opération est essentielle pour trois raisons principales. D'abord, parce que, même s'il y a restriction de circulation, les services et biens essentiels indispensables soient mis à la disposition des populations. Cela veut dire que l'administration publique a recours aujourd'hui à un service minimum, pour une offre de service public qui doit continuer malgré tout.

La deuxième raison est qu'à travers ce confinement, on est presque certain de la qualité de notre recensement puisque la population est à demeure. Il est plus facile d'aller vers elle et d'avoir toutes les informations nécessaires pour que nous ayons une bonne connaissance de notre population.

La troisième raison est le calendrier qui est imposé sur le plan international. Pour faire ce recensement, comme dans tous les pays du monde, nous nous en référons à la norme édictée par le Fonds des Nations unies pour la population qui nous accompagne. Ceci étant, lorsqu'on commence un recensement, il y a des étapes et des délais à respecter.

Le dernier recensement général de la population est intervenu en 2007, donc plus de dix ans alors que selon la norme, il doit intervenir chaque dix ans. A cette époque, la population du Congo était de trois millions six cent quatre-vingt-dix-sept mille quatre cent quatre-vingt-dix individus. Il est clair que cette population ait changé et ces données sont devenues caduques.

C'est dire qu'il est donc bon de poursuivre cette opération essentielle en vue de s'assurer de la bonne maîtrise de l'effectif de notre population, sa répartition et sa composition parce qu'à travers les données qui y ressortiront nous pourrions élaborer une meilleure planification du développement de notre pays.

**Quelles sont les dispositions prises face à la réticence de la population qui craint de recevoir des agents recenseurs par crainte de propagation du Covid-19 ?**

**IOGEB :** Effectivement, nous



La ministre chargée du Plan et de la Statistique, Ingrid Olga Ghislaine Ebouka-Babackas/ photo DR

avons eu échos de certaines réticences. C'est l'occasion de rassurer les populations que toutes les dispositions pratiques sont prises pour que ce recensement se fasse dans le cadre de la lutte contre le Covid-19. Dès lors qu'a été élaboré le plan national de riposte au coronavirus, nous avons automatiquement inséré un dispositif pour poursuivre l'opération de recensement.

Ensuite, nous avons travaillé avec la Banque mondiale qui nous appuie aussi pour poursuivre cette opération ainsi qu'avec les experts de la santé parce qu'il va de soi que nous couplons le recensement général de la population à une dissimulation des gestes barrières. Pour ce faire, les équipes qui sont déployées sur le terrain ainsi que celles de l'Institut national de la statistique et celles de la santé ont des masques de protection, des gants, des gels hydroalcoolisés et tout ce qui est nécessaire aujourd'hui pour se protéger contre la pandémie et aussi protéger la population.

Il est donc essentiel que la population accueille les équipes de recensement sans crainte, car avec le ministère de la Santé, nous avons pris toutes les dispositions pour cette opération, un moment de collecte des données mais aussi de sensibilisation au Covid-19.

Les données ou résultats d'un recensement sans utiles pour le gouvernement parce qu'elles nous permettent, par exemple,

d'implanter les structures sanitaires. Ces mêmes résultats peuvent aussi, en cas de catastrophes naturelles, permettre au gouvernement de savoir quel type d'habitation et le nombre de personnes.

Sur le plan économique, le recensement général donne des données fiables aux opérateurs économiques. Car, lorsqu'un opérateur économique veut investir dans une zone géographique quelconque, les données du recensement lui donneront une idée sur le taux de chômage dans ladite zone.

Pour les partenaires au développement, ces données chiffrées leur permettront de mieux comprendre nos priorités puis de mesurer l'impact de leur accompagnement à notre égard. Pour les chercheurs en ce temps de crise sanitaire elles détermineront les zones plus peuplées et moins denses.

**Quelles sont les différentes étapes de ce recensement ?**

**IOGEB :** Nous avons plusieurs étapes à franchir. La première consiste à avoir une cartographie globale de tout le territoire national pour que nous soyons en mesure de déterminer le nombre d'agents recenseurs qui devraient être déployés sur le terrain. Courant le mois d'août, nous commenceront le dénombrement physique afin qu'avant la fin de cette année, nous puissions savoir combien nous sommes au Congo.

La Rédaction

## CORONAVIRUS

## Les statistiques de guérison de la maladie jugées positives

La ministre chargée de la Santé, Jacqueline Lydia Mikolo, estime que le schéma thérapeutique appliqué pour traiter le Covid-19 fait ses preuves en stabilisant le nombre de décès (onze) et en augmentant le taux de guérison (cinquante-trois) sur trois cent trente-trois contaminés, selon le point épidémiologique fait le 11 mai.

Les statistiques de décès sont stables, depuis quelques jours, comparées à celles de contamination, a fait constater la ministre en charge de la Santé lors d'une conférence de presse le 9 mai à Brazzaville. Le pays a en effet passé plus d'une semaine sans décès dû à la pandémie avant que le tout dernier cas ne soit annoncé le 11 mai. « Le pays s'en sort bien dans la prise en charge des malades. Le schéma thérapeutique fonctionne », a souligné Jacqueline Lydia Mikolo.

Plus 2500 prélèvements ont été déjà réalisés sur toute l'étendue du territoire national. Jusque-là 333 cas ont été déclarés positifs et 53 cas de guérison. « Certes nous avons des cas en augmentation mais si l'on compare avec le nombre de prélèvements, nous sommes à un ratio d'à peu près 10% des cas qui se révèlent



La ministre chargée de la Santé, Jacqueline Lydia Mikolo, en conférence de presse sur la procédure de déroulement de l'opération. En attendant, le gouvernement se donne peu à peu les moyens pour atteindre le taux de 500 tests par jour.

Par ailleurs, Jacqueline Lydia Mikolo a salué l'adhésion des Congolais à la prise en charge car, selon elle, beaucoup de personnes dépistées positives sont promptes à se faire prendre en charge. « Il n'y a pas de résistance dans la prise du traitement. Nous saluons ce comportement », a-t-elle déclaré. Aussi, sur le dépistage à grande échelle, elle a indiqué que la stratégie y afférente est finalisée et déposée sur la table de la plateforme de la coordination nationale. Il revient à cette dernière d'informer l'opinion

positifs », a indiqué la ministre en charge de la Santé.

A en croire la ministre, si le taux de contamination connaît une hausse, c'est parce que certains citoyens, dans le déni de la pandémie, n'ont pas respecté les mesures barrières telles qu'éditées par les pouvoirs publics. Elle a souligné que le gouvernement ne peut surveiller les citoyens 24/24 dans leurs domiciles sur le respect des mesures visant à couper la chaîne de contamination.

Rominique Makaya

**« Il n'y a pas de résistance dans la prise du traitement. Nous saluons ce comportement »,**

## AIRES PROTÉGÉES

## Trois braconniers arrêtés avec des kilos d'ivoire

Les délinquants ont été appréhendés en possession des pointes d'ivoire de 2 kg et une queue d'éléphant dans l'espace Tridom, la zone frontalière avec le Cameroun et le Gabon.

Les écogardes ont également saisi un fusil de chasse de calibre douze ayant servi à l'abattage du pachyderme. Cette arrestation traduit, d'après les autorités, l'efficacité des équipes de patrouilles mises en place pour lutter contre les activités illicites. Ces dernières années, la lutte anti-braconnage s'est amplifiée dans les aires protégées et les espaces inter-Etats.

En République du Congo, l'éléphant fait partie des espèces animales intégralement protégées. Une loi de novembre 2008 sur la faune et les aires protégées interdit « l'importation, l'exportation, la détention et le transit sur le territoire national des espèces intégralement protégées ainsi que de leurs trophées ». Les trois individus arrêtés en flagrant délit encourent des peines de prison et des amendes lourdes.

Depuis un mois et demi, le pays est placé en état d'urgence sanitaire et en confinement à cause de la pandémie du coronavirus (Covid-19). Dès l'annonce de ces mesures par les autorités congolaises, les défenseurs de la nature ont alerté sur la recrudescence de la criminalité faunique. Puisqu'au niveau du parc national de Nouabalé-Ndoki, situé au nord du pays, les écogardes ont identifié quatorze réseaux de braconnage et des camps de petite chasse. Les trafiquants ont voulu profiter de la baisse des effectifs sur le terrain pour accroître leurs activités illicites. Mais, les gestionnaires d'aires protégées ont assuré qu'ils vont poursuivre leurs activités de surveillance, garantissant les services essentiels, avec la collaboration de la force publique.

Fiacre Kombo

## RECHERCHE

## Le centre de production du sérum antivenimeux en cours de réhabilitation

Le ministre de la Recherche scientifique et de l'Innovation technologique, Martin Parfait Aimé Coussoud-Mavoungou, a relancé, il y a quelques jours, la réfection du centre de traitement des morsures de serpents, qui ont un impact sur le taux de mortalité dans le pays, couplé à la production du sérum antivenimeux.

Un bâtiment de 60m<sup>2</sup> servira à l'animalerie où seront placés les animaux qui serviront aux essais cliniques. Celui de 400 m<sup>2</sup> abritera, entre autres, les laboratoires batracologique pour les amphibiens ou les batraciens et les reptiles. La biologie de l'alimentation et de reproduction, l'écologie, la systématique de l'herpétofaune y seront étudiées. Le centre abritera également la salle de collections de l'herpétofaune à des fins didactiques et pédagogiques ainsi que le bloc de domestication des serpents et traitement de leurs morsures... « Vous êtes sans ignorer qu'un sérum antivenimeux coûte à ce jour un peu plus de 80 000frs CFA. Ces sérums sont faits à partir des serpents africains domestiqués en dehors de l'Afrique. Or, la toxicité du venin du serpent peut être influencée par plusieurs facteurs comme, le climat du milieu, l'âge du serpent, son environnement », a expliqué le Dr Ange



La délégation du ministère de la Recherche sur les lieux de réhabilitation du centre

Ghislain Zassi-Boulou, chercheur herpétologiste à l'Institut national de recherche en sciences exactes et naturelles. Selon lui, à travers ce projet, des sérums antivenimeux spé-

cifiques seront mis à la disposition de la population congolaise à un prix accessible à tous. Par ailleurs, le projet de l'herpétologie va apporter la connaissance et la meilleure maîtrise

de l'herpétofaune en vue de son utilisation rationnelle pour la conservation et la gestion durable. Il permettra aussi le développement de la raniculture qui est l'élevage des grenouilles comestibles avec la production en captivité des sujets résistant à l'élevage pour une contribution nécessaire à la sécurité alimentaire par la production des protéines animales facilement accessibles. Ce projet du gouvernement est exécuté en col-

laboration avec les États-Unis d'Amérique à travers l'université Whitman college de wala wala et l'appui de la fondation internationale pour le traitement des morsures de serpents. Peu avant cette visite, le ministre Coussoud-Mavoungou a assisté au démarrage des travaux de réhabilitation d'un autre bâtiment toujours à la cité scientifique qui devra abriter le laboratoire de diagnostic environnemental et de contrôle de la qualité des aliments en utilisant des techniques de l'utilisation pacifique de l'énergie nucléaire. Le spectrophotomètre gamma y sera installé pour la détection des métaux lourds, le comptage pour le rayonnement gamma mais aussi le comptage avec spectrophotomètre alpha pour éviter la contamination. Ces appareils vont servir à détecter les taux de radioactivité d'un environnement quelconque. L'installation du laboratoire pour le contrôle environnemental et le contrôle qualité des aliments est une subvention de l'Agence internationale de l'énergie atomique en termes d'équipement et la réhabilitation des bâtiments est à la charge du gouvernement congolais.

Rominique Makaya

**« Vous êtes sans ignorer qu'un sérum antivenimeux coûte à ce jour un peu plus de 80 000frs CFA. Ces sérums sont faits à partir des serpents africains domestiqués en dehors de l'Afrique. Or, la toxicité du venin du serpent peut être influencée par plusieurs facteurs comme, le climat du milieu, l'âge du serpent, son environnement »**

## COVID-19

## L'OMS publie des directives pour la réouverture des écoles

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a publié une batterie de conseils pour la réouverture des écoles, prévue le 11 mai dans certains pays comme la France et la Suisse.

L'Agence onusienne a diffusé des recommandations sur les gestes barrières à respecter, les mesures d'hygiène et de prudence à connaître, et ses préconisations en matière de test, ou encore du port du masque. Au départ, « il faut tout nettoyer, écartier les tables de classe d'un mètre, élaborer une politique scolaire sur le port d'un masque ou d'un couvre-visage ». L'OMS prône également une hygiène des mains appropriée alors que les salutations sans contact doivent être privilégiées. Pour y arriver, les établissements scolaires doivent fournir « suffisamment de gel hydroalcoolique ou de savon et d'eau propre à l'entrée de l'école et dans toute l'école. Il faut nettoyer et désinfecter les surfaces fréquemment touchées telles que les poignées de porte, les bureaux, les jouets, les fournitures, les interrupteurs, les équipements de jeu, les aides pédagogiques utilisées par les enfants et les couvertures de livres », souligne l'OMS.

Elle recommande également le port du masque « si nécessaire », en élaborant une politique scolaire sur le port d'un masque ou d'un couvre-visage, conformément aux orientations nationales ou locales. « Fournissez suffisamment de masques médicaux à ceux qui en ont besoin, comme les infirmières scolaires et les enfants qui présentent des symptômes », insiste l'agence onusienne.

Pour l'OMS, si un enfant ou un membre du personnel scolaire est malade, il ne doit pas venir à l'école. Sur le volet de la distanciation physique à l'école, l'agence onusienne plaide pour le maintien d'une distance d'au moins un mètre entre toutes les personnes présentes à l'école.

Cela passe aussi par l'augmentation de l'espace entre les bureaux (au moins un mètre entre les bureaux). Il s'agit aussi d'échelonnement des récréations et les pauses déjeuner.

L'OMS demande également aux décideurs publics de limiter le mélange des classes lors des activités scolaires et extrascolaires. Par exemple, les élèves d'une classe resteront dans une salle de classe tout au long de la journée, tandis que les enseignants peuvent se déplacer d'une salle de classe à l'autre. Les classes pourraient utiliser des entrées différentes, si elles sont disponibles, ou établir un ordre pour que chaque classe entre et sorte du bâtiment ou salle de classe. Eventuellement,

l'OMS recommande de déplacer les cours à l'extérieur ou ventiler les salles autant que possible.

Il y a aussi la possibilité d'élargir l'emploi du temps d'une école. Certains élèves et enseignants pourraient ainsi être présents le matin, d'autres l'après-midi, d'autres encore le soir. En prenant toutes ces mesures, l'objectif, selon l'OMS, est d'évaluer ce qui peut être fait pour limiter le risque d'exposition, ou de contact physique direct, dans les cours d'éducation physique, les terrains de jeux, les zones humides et les vestiaires.

#### Une approche fondée sur le risque

Le retour à l'école passe aussi par le dépistage ainsi que par la

gestion des élèves, enseignants et autres personnels scolaires malades. Pour l'OMS, il faut aussi informer les parents des mesures mises en place par l'école et demander leur coopération pour signaler tout cas de Covid-19 survenant dans le foyer. « Si l'on soupçonne qu'une personne du ménage est atteinte du nouveau coronavirus, garder l'enfant à la maison et en informer l'école », conseille l'OMS.

A noter que selon l'OMS, l'infection ne prend pas de formes graves chez les enfants et que « l'infection cause généralement une maladie bénigne ». « Les maladies graves dues au Covid-19 sont peu fréquentes chez les enfants, bien qu'il y ait eu de rares cas de maladie grave », relate l'OMS, qui estime toutefois que le rôle des enfants dans la transmission reste flou. « Des données supplémentaires sont nécessaires, notamment à partir d'enquêtes séro-épidémiologiques stratifiées par âge », souligne l'OMS.

Yvette Reine Nzaba

**« Suffisamment de gel hydroalcoolique ou de savon et d'eau propre à l'entrée de l'école et dans toute l'école. Il faut nettoyer et désinfecter les surfaces fréquemment touchées telles que les poignées de porte, les bureaux, les jouets, les fournitures, les interrupteurs, les équipements de jeu, les aides pédagogiques utilisées par les enfants et les couvertures de livres »**

## SAHEL

## Washington et Londres maintiennent leur appui à l'opération Barkhane

**L'opération Barkhane au Sahel va continuer à bénéficier des moyens militaires des Etats-Unis et de la Grande Bretagne dans la lutte contre les djihadistes en Afrique de l'ouest.**

Les Etats-Unis et la Grande Bretagne ont reporté leur désengagement au Sahel. La France pourra donc continuer à bénéficier de leur aide en renseignement et logistique. Cette information a été confirmée par la ministre française des Armées, Florence Parly. « Le Royaume-Uni a décidé de maintenir ses hélicoptères Chinook sur place. Quant aux Etats-Unis, ils ont différé leur décision de désengagement. Leurs moyens sont toujours en place », a déclaré la ministre. Elle considère le report américain comme un soulagement. Elle n'a pas caché son inquiétude lors de sa rencontre en janvier, avec son homologue américain Mark Esper à Washington.

Les Etats-Unis avaient affiché leur volonté de réduire leurs moyens au Sahel pour concentrer leurs efforts sur les nouvelles menaces représentées par la Chine et la Russie. Le chef du commandement américain pour l'Afrique (Africom), le général Stephen Townsend, avait affirmé : « L'Europe peut et doit en faire plus avant que les Etats-Unis en fassent davantage dans cette partie du monde ». Promise depuis l'été 2019, « la Force Takuba », qui doit compter quelques centaines d'hommes de onze pays européens, débutera cet été ses opérations sous l'égide de la France dans la région de Liptako, au Niger et au Mali, sanctuaire à des groupes djihadistes, dont l'Etat islamique au Grand Sahara (EIGS). A ce jour, seuls six pays ont annoncé leur contribution, notamment la France, la Belgique, le Danemark, l'Estonie, les Pays-Bas et le Portugal. La Suède attend un feu vert de son Parlement.

Noël Ndong

## Andry Rajoelina démontre l'efficacité du Covid-Organics

Le président malgache est monté au créneau, le 11 mai, dans un entretien exclusif accordé à France 24 et RFI, pour défendre son médicament, le « Covid-Organics », tiré de l'artémisia.

Andry Rajoelina a soutenu que le seul tort du « Covid-Organics », c'est qu'il provient d'un pays africain. Pour le président, ce produit est efficace, non seulement pour prévenir le coronavirus, mais également pour guérir de la maladie. Il a révélé qu'à Madagascar, 80% de la population se soigne à travers le remède médicamenteux.

D'ailleurs, renchérit le président, c'est le fruit des recherches réalisées par l'Institut malgache de recherches appliquées, qui a le statut de centre régional de recherche de l'Union africaine. « La situation mondiale de la crise sanitaire fait état de trois cent mille morts, maintenant pourquoi ignorer une possibilité de traitement ? » s'est interrogé le président malgache, rappelant les résultats obtenus par son remède. « La preuve que nous pouvons montrer maintenant, c'est bien évidemment la guérison de nos malades. Il n'y a pas de mort actuellement à Madagascar. L'artémisia a fait ses preuves. Sur un échantillon de cent soixante-onze cas, cent cinq sont guéris, soit un pourcentage de guérison, de 61% », a-t-il expliqué.

Répondant à la question relative à une mise en garde de l'OMS et d'autres spécialistes en médecine, le président malgache a répondu sèchement à ses détracteurs. Pour l'ancien maire de la capitale malgache, Antananarivo, « il y a des non-dits dans leurs argumentations, qui ressemblent tout simplement à des manipulations venant des lobbies ». « Je pense que le problème, c'est que ce produit vient d'Afrique et on ne peut pas admettre qu'un pays



comme Madagascar ait mis en place cette formule pour sauver le monde », a déploré le chef de l'Etat. « Si ce n'était pas Madagascar mais un pays européen qui avait découvert ce remède, est-ce qu'il y aurait eu autant de doutes. Je ne le pense pas ! », a-t-il déploré.

Interrogé sur l'absence d'essais cliniques confirmant les vertus de sa tisane, Andry Rajoelina a rappelé qu'elle avait « le statut de remède traditionnel amélioré » et ne nécessitait donc, avant d'être distribuée, qu'une « observation clinique selon les indications du guide élaboré par l'OMS », précisant : « Nous avons respecté les normes éthiques reconnues universellement en matière d'études et de recherches cliniques ». « C'est une guerre contre le Covid-19, mais ce n'est pas la force militaire ou la puissance économique qui jouent actuellement, mais Dieu. Le Seigneur nous a donné les plantes médicinales

pour aider notre pays et le monde entier à lutter contre cette maladie », a indiqué Andry Rajoelina. « Rien ne nous empêchera d'avancer, ni un pays, ni une organisation », a-t-il insisté, en réponse aux mises en garde de l'OMS.

Même si beaucoup de pays africains ont reçu leurs lots de « Covid-Organics », des scientifiques ainsi que l'OMS émettent toujours des réserves quant à l'efficacité du remède. L'OMS a mis en garde les dirigeants africains contre la tentation de promouvoir et d'utiliser la potion malgache sans tests scientifiques. En effet, Madagascar a fourni à sa population et à plusieurs pays africains un breuvage à base d'artémisia, une plante à l'effet thérapeutique reconnu contre le paludisme, en affirmant qu'il prévenait et soignait le Covid-19. A ce jour, la Grande Île compte officiellement cent quatre-vingt cas d'infections au Covid-19 dont cent cinq guérisons et aucun mort.

Yvette Reine Nzaba

## COVID-19

## La CEA propose des stratégies de déconfinement pour relancer les économies

La Commission économique pour l'Afrique (CEA) a publié, le 10 mai, un nouveau rapport relatif aux diverses stratégies de déconfinement des pays africains pour sortir de la crise du coronavirus à la suite des mesures de confinement destinées à éradiquer le virus.

Dans le nouveau rapport intitulé, «Covid-19: les stratégies de déconfinement de l'Afrique», la CEA propose sept stratégies de déconfinement qui permettront d'assurer une activité économique durable, quoique réduite. La CEA estime qu'un confinement total d'un mois sur l'ensemble du territoire africain lui coûte environ 2,5% de son PIB annuel, soit environ 65,7 milliards de dollars américains. Ce montant est distinct et s'ajoute à l'impact extérieur plus large du Covid-19 sur l'Afrique de la baisse des prix des matières premières et des flux d'investissement. Le rapport présente certaines des stratégies de déconfinement proposées et mises en place dans le monde et décrit les risques encourus par les pays africains.

Les sept stratégies de déconfinement proposées par le groupe de réflexion sont identifiées à partir de propositions et d'essais à travers le monde. Elles concernent l'amélioration des tests ; le maintien du confinement jusqu'à ce que des médicaments préventifs ou curatifs soient développés ; le traçage des contacts et la réalisation d'un grand nombre de tests ; la délivrance de permis d'immunité ; la réouverture progressive et segmentée ; les mesures d'adaptation et les mesures d'atténuation.

Avec le confinement, sont apparus de sérieux défis aux économies africaines, notamment la baisse de la demande de produits et de services ; le manque de trésorerie opérationnelle ; la réduction des opportunités de rencontrer de nouveaux clients ; la fermeture des entreprises ; les

problèmes liés à l'évolution des stratégies commerciales et à l'offre de produits et services alternatifs ; la baisse de la production et de la productivité des travailleurs par rapport au travail à domicile ; la logistique et l'expédition des produits et les difficultés d'approvisionnement en matières premières essentielles à la production.

### L'impact du confinement sur la sécurité alimentaire

Parmi les problèmes les plus délicats auxquels sont confrontés les décideurs, il y a l'impact du confinement lié au Covid-19 sur la sécurité alimentaire. Dans le cadre de mesures d'adaptation, les pays peuvent alléger le confinement une fois que les infections diminuent et le réimposer si elles commencent à dépasser la capacité de soins intensifs. Cela nécessiterait des fermetures régulières pendant les deux tiers de l'année, ce qui ne ferait guère de différence qu'un confinement permanent d'un point de vue économique. La capacité de soins de santé en Afrique est limitée, ce qui signifie que la capacité serait rapidement dépassée, entraînant potentiellement des décès.

Les entreprises interrogées par la CEA avouent ne fonctionner qu'à 43%. 70% des habitants des bidonvilles déclarent qu'ils manquent de repas ou mangent moins à cause de la crise du Covid-19. Le confinement, note le rapport, anticipe les vulnérabilités graves, et que tester, tracer les contacts et assouplir des restrictions peuvent être possibles pour les pays dispo-

sant de systèmes de santé publique suffisants et ayant contenu la transmission du Covid-19, mis en place des mesures préventives, disposant de communautés engagées et éduquées, et ayant minimisé les risques de contagion aux groupes vulnérables.

La réouverture progressive et segmentée peut être nécessaire dans les pays où le confinement a failli avec de nouvelles mesures pour contrer la propagation de la maladie étant nécessaires là où le virus continue de se propager, note le rapport. La propagation du virus s'accélère toujours dans de nombreux pays africains en moyenne à 30% par semaine. L'apprentissage actif et la collecte de données peuvent aider les décideurs politiques à déterminer les risques à travers l'étendue des incertitudes politiques alors qu'ils envisagent des recommandations pour alléger le confinement et évoluer vers une « nouvelle normalité ».

Le rapport exhorte les nations africaines à profiter du retard. Cela peut être l'occasion de « tirer des enseignements des expériences des autres régions et de leurs mesures de réouverture ; et d'utiliser le temps supplémentaire imposé par le confinement pour mettre rapidement en place des tests, des systèmes de traitement, des mesures préventives et concevoir soigneusement des stratégies de déconfinement en collaboration avec les communautés et les groupes vulnérables ». Au moins quarante-deux pays africains ont appliqué des mesures de confinement partielles ou totales dans leur quête visant à freiner la pandémie.

Yvette Reine Nzaba

## Le pape remercie les infirmières pour leur service à l'Humanité

Le pape François a remercié mardi les infirmières pour leur service à l'Humanité, tout en appelant les Etats à investir dans leurs systèmes de santé.

«Merci pour votre service à l'Humanité !», a lancé le chef de l'église catholique dans un message diffusé à l'occasion de la Journée internationale des infirmières.

«Nous assistons quotidiennement au témoignage de courage et de sacrifice des opérateurs sanitaires, en particulier des infirmières et des infirmiers, qui avec professionnalisme, abnégation, sens de responsabilité et amour pour leur prochain assistent les personnes affectées par le virus, au risque même de leur santé», a souligné le souverain pontife argentin.

Il a rendu hommage à «un professionnalisme qui ne se réduit pas aux connaissances scientifico-techniques» mais comprend aussi une «relation humaine» avec le patient dans les situations les plus traumatisantes.

Pour le pape François, la pandémie a mis aussi en lumière beaucoup de carences au niveau de l'assistance sanitaire dans de nombreux pays. Il appelle donc les dirigeants de la planète à «investir dans la santé comme bien commun de base, en renforçant les structures et en employant davantage d'infirmiers».

Les infirmiers, infirmières et sages-femmes méritent d'être mieux valorisés et de bénéficier de conditions de travail améliorées, a conseillé en outre le pape dans son message.

AFP

## INTERVIEW

## Jordi Mboula : « Je ne ferme aucune porte, mais pour l'instant, la sélection, c'est un extra »

Alors que l'entraînement reprend doucement en Espagne, Jordi Mboula fait le point sur le confinement et sur sa situation contractuelle. Avant de penser à la sélection nationale, le jeune (21 ans) ailier hispano-congolais veut d'abord retrouver son niveau et faire une saison complète en club. Entretien en français.

**Les Dépêches de Brazzaville : Jordi, avant tout, comment vas-tu ? Et ta famille ?**

**Jordi Mboula :** Ma famille et moi allons bien.

**LDB : Comment s'est passé le confinement pour toi ?**

**J.M :** C'était une période particulière. C'est bizarre de changer sa routine, de modifier toutes ses habitudes.

**LDB : Comment t'es-tu entretenu physiquement ?**

**J.M :** J'ai fait comme j'ai pu à la maison, avec du vélo, du renforcement musculaire.

**LDB : Où étais-tu ?**

**J.M :** Ici, à Huesca, puisque le club nous avait demandé de rester sur place durant le confinement.

**LDB : Comment gère-t-on une période comme celle-là lorsqu'on revient d'une longue**

**absence comme toi (rupture ligament d'un tendon des ischios de la cuisse gauche en octobre 2019) ?**

**J.M :** C'est frustrant, car j'avais retrouvé la compétition fin février et j'avais faim de jeu, de football. Être coupé dans ton élan, au début, ça fait comme une rechute. Mais grâce à Dieu, je me sens costaud, à 100% mentalement et physiquement.

**LDB : As-tu bénéficié d'une préparation spécifique de la part du staff médical durant le confinement ?**

**J.M :** Nous avons un programme général, avec des séances communes par « zoom ». En plus, j'avais un programme particulier de renforcement.

**LDB : Le football espagnol espère encore une reprise de la compétition. Où en êtes-vous au niveau des entraînements ?**

**J.M :** Nous avons repris aujourd'hui (ndlr: lundi matin). Pour l'instant, c'est du travail individuel, chacun dans son coin sur le terrain pour respecter les distances sanitaires. Cela devrait durer deux ou trois semaines comme ça avant de recommencer les séances collectives.

**LDB : Avez-vous été testés ?**

**J.M :** Oui, la semaine dernière chaque joueur a été testé : analyse de sang (ndlr : test sérologique qui permet de savoir si on a été en contact avec le virus) et un test nasal (ndlr : qui permet de savoir si l'on est positif ou non à l'instant T).

**LDB : En sais-tu davantage sur la possible reprise de la compétition ?**

**J.M :** Pas encore, mais il se dit que le championnat pourrait reprendre d'ici un mois et quelques jours (ndlr: la date du 12 juin est



souvent évoquée dans la presse espagnole)

**LDB : Si tel est le cas, la compétition dépassera le terme de ton prêt, le 30 juin. Quel sera alors le cadre juridique ?**

**J.M :** Nous avons déjà réglé la question avec Huesca et Monaco : je terminerai la saison ici (ndlr : en France, il n'y aura pas de reprise de la Ligue 1 avant fin août).

**LDB : Il te reste deux saisons de contrat à l'AS Monaco. Quelles sont tes ambitions et tes envies ?**

**J.M :** Dans l'immédiat, j'ai envie de finir cette saison, de rejouer au foot. A la fin de mon prêt, je retournerai à Monaco. J'ai comme objectif de montrer que je peux m'y imposer, que le club a eu rai-

son de me recruter. Après deux grosses blessures (ndlr : six mois d'absence en 2018-2019 pour une rupture du ligament de l'ischio de la cuisse droite), je veux enchaîner les match et faire enfin une saison pleine.

**LDB : Est-ce que tu penses à la sélection congolaise ?**

**J.M :** C'est vraiment trop tôt pour en parler. Quand tu ne joues pas en club, comme c'est mon cas depuis deux ans à cause des blessures, tu ne peux pas penser à la sélection. Chaque chose en son temps : finir cette saison, retrouver des sensations, retrouver mon niveau. Je ne ferme aucune porte, mais pour l'instant, la sélection, c'est un extra.

Propos recueillis par Camille Delourme

## INSÉCURITÉ ALIMENTAIRE

## Ocha alerte sur le risque d'oublier la complexe et prolongée crise humanitaire

Dans cette alerte, le Bureau de coordination des affaires humanitaires de l'ONU (Ocha) pense que dans le contexte actuel où toute l'attention est portée sur le Covid-19, il serait essentiel de maintenir l'attention et le financement pour répondre aux besoins essentiels identifiés dans le Plan de réponse humanitaire 2020 afin de sauver des vies.

Le bureau onusien a rappelé qu'au début du mois de mars, la République démocratique du Congo (RDC) a rejoint la longue liste de pays confrontés au Covid-19. Ocha a alerté que cette nouvelle crise de santé publique venait s'ajouter à une crise humanitaire complexe et prolongée qui risque d'être oubliée en raison de l'attention accordée au Covid-19. Dans sa vision, l'agence onusienne note qu'il est essentiel de maintenir l'attention et le financement pour répondre aux besoins essentiels identifiés dans le Plan de réponse humanitaire 2020 (US\$1,82 milliard) afin de sauver des vies. « Une détérioration de la situation humanitaire globale aurait un impact catastrophique sur la capacité du pays à répondre au Covid-19 », a souligné Ocha dans un document publié la semaine dernière.

Dans ce plaidoyer, Ocha relève quelques faits-clés sur la crise humanitaire et la réponse en RDC. A l'en croire, le Congo est le deuxième pays au monde avec le plus grand nombre de personnes

souffrant de malnutrition. Ocha note, en effet, que les organisations spécialisées estiment que 15,6 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire sévère, dont 4,7 millions souffrant de malnutrition aiguë. Dans la région du Kasai, souligne le bureau de l'ONU, les dernières statistiques conjointes du gouvernement et du Programme alimentaire mondial indiquent que jusqu'à 85 pour 100 des communautés déplacées et celles qui sont retournées chez elles ces derniers mois souffrent de malnutrition. « En RDC, l'insécurité alimentaire et la malnutrition sont les conséquences d'une conjonction de facteurs, dont l'insécurité qui entraîne l'abandon des champs et le manque d'opportunités économiques. La moitié du budget du Plan de réponse humanitaire 2020 est consacrée à la sécurité alimentaire et à la nutrition », a-t-il précisé.

La RDC aurait également le plus grand nombre de personnes déplacées en Afrique. Pour Ocha, chaque semaine, de nombreuses

personnes sont contraintes de quitter leur domicile, fuyant l'insécurité et les violences armées. « On estime que 5,5 millions de personnes sont actuellement déplacées à l'intérieur du pays, faisant de la RDC l'un des pays les plus touchés par les déplacements internes au monde. Les déplacements bouleversent la vie des familles, entraînant la perte des revenus, la déscolarisation des enfants, entre autres. Bien que les acteurs humanitaires s'activent à répondre aux conséquences de ces déplacements, la seule solution durable est de s'attaquer aux causes profondes via le rétablissement de la paix et la sécurité », a insisté Ocha.

L'agence onusienne décrit également la RDC comme un pays qui doit lutter contre la plus longue et la plus meurtrière des épidémies de rougeole de son histoire. Elle note, en effet, que depuis janvier 2019, la rougeole a déjà tué plus de 6 600 personnes en RDC, en majorité des enfants. Dans une

course pour mettre fin à l'épidémie, a rappelé ce bureau, les autorités sanitaires congolaises et les partenaires internationaux ont vacciné à ce jour plus de 24 millions d'enfants âgés de 6 à 59 mois. A l'en croire, malgré l'immense effort fourni, il reste encore des millions d'autres à vacciner.

Ocha note aussi, dans ce plaidoyer, la plus longue épidémie d'Ebola enregistrée au Congo. Le bureau rappelle que depuis juin 2018, des équipes pluridisciplinaires luttent contre la dixième épidémie d'Ebola dans le pays. « Les espoirs de déclarer la fin de l'épidémie à la mi-avril ont été anéantis lorsque plusieurs nouveaux cas ont été découverts à Beni », a-t-il noté, avant de relever que des milliers de familles dans le pays sont sans assistance.

Ocha indique que le mauvais état des routes, qui deviennent impraticables pendant la saison des pluies, et l'insécurité persistante dans certaines régions ont fait que des milliers de personnes sont régulièrement coupés d'assistance humanitaire. « Dans

la province du Sud-Kivu, par exemple, on estime que 400 mille personnes sont sans assistance depuis la fin de l'année 2019 dans les régions de Bijombo, Fizi et Itombwe. Les femmes, les enfants et les personnes âgées ont payé un lourd tribut en termes de santé, d'accès à la nourriture et de protection », a regretté le bureau onusien, notant que 1,82 milliard de dollars américains étaient nécessaires pour fournir une aide à 8,1 millions de personnes.

Enfin, Ocha rappelle que le 28 février à Kinshasa, le gouvernement congolais et la communauté humanitaire ont lancé un appel de 1,82 milliard de dollars, reflétant la crise humanitaire prolongée et complexe qui continue de perturber des millions de vies ainsi que le développement du pays. Mais selon ce bureau, dans le contexte actuel où toute l'attention est portée sur le Covid-19, la communauté internationale et les donateurs ne doivent pas négliger les besoins humanitaires aigus du pays.

Lucien Dianzenza

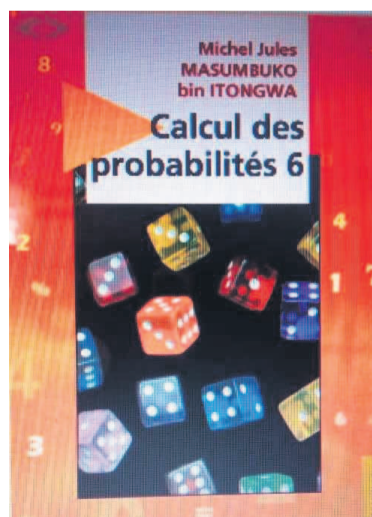
## LIVRES

## « Calcul des probabilités » vient de paraître dans les éditions Jets d'encre

Le manuel « sérieux et bien construit » sur l'analyse statistique via le calcul des probabilités est l'œuvre du Congolais Michel Jules Masumbuko bin Itongwa.

Ce manuel de 130 pages, sur un format de 15,6 X 23,4 cm, qui se veut être un support solide au contenu riche et bien construit, propose des méthodes et conseils pour apprendre aux élèves du secondaire la notion d'analyse statistique fondée sur le calcul des probabilités. Selon le communiqué de l'éditeur présentant cet ouvrage, on y trouve des leçons détaillées pour explorer en profondeur les différentes lois et notions mathématiques, des notes méthodologiques qui soulignent les points importants des leçons.

Le livre contient également des exercices corrigés pour appliquer les notions présentées, des travaux pratiques et mises en situation pour approfondir les connaissances ainsi que des conseils pédagogiques pour faciliter l'apprentissage des élèves. « Les méthodes statistiques sont utilisées comme composante d'une aide à la prise de bonnes décisions dans un domaine spécialisé d'expertise : éducation, santé, agriculture,



économie, social, météo, industrie, etc. Pris dans cette perspective, le statisticien a pour fonction de construire des outils statistiques (i.e. tableaux statistiques, diagrammes, graphiques et autres) qui orienteront le décideur sur la voie de la bonne prise de décision», indique l'auteur dans cet ouvrage. Il précise également que « dans cette optique, la statistique apparaît comme l'œil du décideur (aux niveaux micro et macro) et ses données sont utilisées comme outil de gestion du développement ».

A en croire Michel Jules Masumbuko bin Itongwa, la méthode statistique

est donc un ensemble systématique de procédures et de techniques relatives à l'exécution d'une étude ou d'une expérience destinée à acquérir de nouvelles connaissances. De l'auteur, on peut retenir que Michel Jules Masumbuko bin Itongwa, né le 23 septembre 1950 à Bukavu, est un ancien professeur des mathématiques, de la physique, de la mécanique générale ou appliquée ainsi que de l'électricité industrielle. Il a enseigné dans les collèges et est membre de l'Association des écrivains congolais. Il rédige des manuels scolaires.

L.D.

## LINAFOOT/LIGUE 1

## La Fecofa va homologuer le championnat ou déclarer la saison blanche

Les clubs sociétaires de la Ligue nationale de football (Linafoot) sont tombés d'accord sur l'arrêt définitif du championnat, en attendant la décision de la Fecofa d'homologuer le championnat national dont la seule phase aller est allée au bout, ou d'opter pour une saison blanche.

La 25e édition du championnat de la Ligue nationale de football (Linafoot) n'ira donc pas jusqu'à son terme. La suspension de toutes les activités liées au football par la Fédération congolaise de football association (Fecofa) depuis le 16 mars 2020, dans le cadre de la lutte contre la propagation de la pandémie du Coronavirus, s'est transformée en arrêt définitif du championnat national de football. Au cours d'une réunion, le samedi 8 mai 2020 à Kinshasa, entre l'organe organisateur du championnat national de football et les clubs sociétaires, ces derniers ont à l'unanimité approuvé l'arrêt définitif du championnat suite aux contraintes sanitaires relatives au Covid-19. Il y a cependant divergence d'avis au sujet des clubs à reléguer et ceux de la Ligue 2 qui doivent monter en Ligue 1. Certains clubs, parmi lesquels Mazembe, ont soutenu qu'il y ait des montées et des relégations, tandis que V.Club par exemple ont proposé que qu'il n'y ait ni montée, ni relégation. Pour sa part, le Tout Puissant Mazembe ne soutient pas l'idée d'une saison blanche et tient à recevoir officiellement son titre de champion du Congo. Le manager du club Frédéric Kitengie a déclaré à l'issue de la réunion : « Le TPM a dit qu'il était d'accord pour que tout s'arrête, et il est hors de question que ce

championnat soit déclaré blanc parce que nous avons disputé plus de 60% des matchs... Par voie de conséquence, une fois que le championnat est homologué dans un ou dans l'autre format, automatiquement, il y aura des montées et des descentes. (...) Par aucun miracle, le sacre ne peut être arraché au TPM, l'essentiel est que le championnat se clôture normalement et qu'il y ait un classement. Et si classement il y a, c'est vrai tout le monde devra être d'accord de voir le TPM en tête ».

De son côté, l'AS V.Club approuve l'idée d'une saison blanche. « C'était une réunion de concertation relative à la poursuite ou non du championnat. De l'avis général, il s'est dégagé que la poursuite dudit championnat est quasiment impossible pour raison du prolongement de l'état d'urgence. Ensuite, pendant cette période morte, il faudrait un temps de réadaptation pour que les joueurs puissent reprendre toutes leurs aptitudes physiques au risque de se livrer à des blessures, en cas d'une reprise immédiate. Bien plus encore, la saison se termine, de façon officielle, le 31 mai 2020. Curieusement, à moins de 20 jours de cette échéance, on est encore dans l'état d'urgence. Ce qui prouve à suffisance que la fin de la saison est bien

hypothéqué », a relevé Patrick Banishay, secrétaire général de V.Club après la réunion.

Et d'ajouter : « En Ligue 2, certaines équipes n'ont pas encore livré toutes les rencontres de la phase aller surtout dans la zone de développement Est. Par ailleurs, il est impossible, en cette période, d'organiser la Coupe du Congo dont la phase préliminaire n'a pas commencé. Ce sont là autant de difficultés réelles qui ont fait que tout le monde ait pris l'option de tout arrêter ». Quant à la position du club sur les montées et relégations, il a réagi en ces termes : « ... Il se pose un problème au niveau des montées et des descentes. Pour V.Club, une saison blanche mettrait tout le monde d'accord, car aucun règlement ne prévoit de proclamer un championnat, sur base d'inégalité des matches ».

Toutes ces propositions sont soumises à la Fecofa pour une décision ultime sur l'issue du championnat national de football. On rappelle qu'au moment de l'arrêt du championnat, Mazembe a été leader du championnat avec 53 points, devant V.Club (48 points) et Maniema Union (46 points). Daring Club Motema Pembe (DCMP) a été quatrième avec 42 points, devant Jeunesse sportive Groupe Bazano (37 points).

Martin Engimo

## COMPÉTITIONS INTERCLUBS DE LA CAF

## La reconquête des places, la préoccupation des clubs congolais

Comme lors des deux dernières saisons, la Fédération congolaise de football (Fécofoot) n'engagera que deux représentants en compétitions interclubs de la Confédération africaine de football (CAF) : l'AS Otho en Ligue des champions et l'Etoile du Congo à la Coupe de la Confédération.

Les contre-performances enregistrées par les clubs congolais ces dernières années en compétitions interclubs de la CAF ont fait perdre au Congo deux places supplémentaires qu'il faut vite reconquérir. « Dans les années à venir, nous devons reconquérir les deux autres places que nous avons perdues. Le Congo doit retrouver ses quatre places en compétitions africaines », soulignait Jean Guy Blaise Mayolas, le président de la Fécofoot. C'est le défi que tentera de relever la saison prochaine l'AS Otho (championne du Congo) et l'Etoile du Congo (vainqueur de la Coupe du Congo 2019), les deux potentiels représentants congolais en compétitions interclubs de la CAF pour la saison 2020-2021 qui avaient pris part à la dernière campagne africaine.

L'engagement des clubs en compétitions de la CAF dépend d'un classement appelé « CAF 5-year ranking ». Il est utilisé pour déterminer le nombre de clubs que chaque fédération membre de la CAF pourra engager aux compétitions continentales. Les clubs congolais seront une fois de plus rattrapés la saison prochaine par le règlement des compétitions qui stipule que seules les fédérations classées parmi les douze premières sont autorisées à engager deux représentants dans chacune des compétitions. Le Congo étant classé au seizième rang en 2019, très loin du top 12 composé de la Tunisie, le Maroc, l'Égypte, l'Algérie, la République



L'AS Otho jouera la Ligue des champions la saison prochaine/Adiac

démocratique du Congo, l'Afrique du Sud, la Zambie, le Soudan, le Nigeria, la Guinée, l'Angola et la Tanzanie, ne verra pas le nombre de ses représentants être doublé, car les prestations de la saison en cours n'ont pas été encourageantes.

L'AS Otho a été éliminée au tour préliminaire de la Ligue des champions par Mamelodi Sundowns d'Afrique du Sud (2-1 puis 0-4). L'Etoile du Congo a connu le même sort puisqu'elle s'est fait balayer en Coupe de la Confédération (1-4 à l'aller puis 0-1 au retour) par Pyramids FC d'Égypte, qui découvrait la compétition africaine pour la première fois de son histoire. La capacité à enchaîner les bons résultats, c'est ce qui manque aux clubs congolais. Cela fait aujourd'hui sept ans qu'ils font du surplace en Ligue des champions. Après l'AC Léopards en 2013, aucun n'a été en mesure de disputer la phase finale de la Ligue des cham-

pions (la phase de groupe).

Engagée pour la deuxième fois d'affilée, l'AS Otho n'a jamais dépassé l'étape des seizièmes de finale. Reversee à la Coupe de la Confédération en 2019 après avoir échoué en Ligue des champions, elle avait toutefois réussi à disputer la phase dernière lors de la phase de poules de la C2 sans pourtant égaler la performance des Aiglons en 2018. Le Club athlétique renaissance aiglons a, en effet, disputé les quarts de finale de la Coupe africaine de la Confédération en 2018 mais il a été éliminé par le Raja de Casablanca (1-2 à Brazzaville puis 0-1). Seule la constance permettra aux clubs congolais de reconquérir les quatre places.

En rappel, la Fécofoot a aligné pour la première fois de son histoire quatre représentants lors de la saison 2013-2014. Les performances enregistrées par l'Athlétic club Léopards de Dolisie lui avaient per-



En sa qualité de vainqueur de la Coupe du Congo 2019, l'Etoile du Congo disputera la Coupe de la Confédération/Adiac

mis de garder pendant cinq saisons d'affilée (2014, 2015, 2016, 2017 et 2018) sa place parmi les douze premières fédérations. L'AC Léopards, faut-il le souligner, a gagné la Coupe de la Confédération en 2012. Les Fauves du Niari ont disputé la phase de poule de la Ligue des champions en 2013 puis les demi-finales de la Coupe de la Confédération en 2014. Les Léopards de Dolisie avaient aussi joué la phase de groupe de la Coupe de la Confédération en 2015. Quand cette équipe n'était plus en mesure de rééditer les mêmes performances, la courbe de la Fécofoot a considérablement chuté.

La dernière fois que la Fécofoot a engagé ses quatre clubs en compétitions africaines remonte en 2018. L'AC Léopards et l'AS Otho étaient tous les deux débarqués au tour préliminaire de la Ligue des champions. Les Fauves du Niari ont été éliminés

aux tirs au buts par l'AS Togo Port de Lomé pendant que l'AS Otho se faisait écraser 0-9 par Mouloudia d'Alger. Le Cara avait disputé les quarts de finale de la Coupe de la Confédération pendant que La Mancha échouait à la porte des phases de poules à cause de sa lourde défaite à Pointe-Noire 1-5 face à Vita club après sa courte défaite 0-1 à l'aller.

Si les critères d'attribution des points sont établis comme tel : six points pour le vainqueur de la Ligue des champions, cinq pour le finaliste, quatre pour les demi-finalistes, trois pour les quart-finalistes, deux pour le troisième du groupe et un point pour le quatrième, on peut clairement conclure que le Congo n'a pas fait le plein des points ces cinq dernières années. C'est tout à fait normal que la Fécofoot soit dans l'obligation de n'aligner que deux clubs sur quatre.

James Golden Eloué

## LIVRES

## Sisyphé Frédéric Pambou publie « Les âmes brisées »

Paru aux éditions Muse, « Les âmes brisées » est un recueil d'intrigues vibrantes, de suspense, décrivant avec réalisme la vie quotidienne.

Dans ce recueil de nouvelles de quatre-vingt-six pages, Sisyphé Frédéric Pambou dépeint ainsi, dans un décor sombre et sarcastique, les thèmes comme la vengeance, l'estime de soi, le chômage, la retraite mal vécue, l'amour non trouvé et bien d'autres. « Les âmes brisées », plongent parfois le lecteur dans un monologue osé par l'auteur, afin de briser les stéréotypes et d'éveiller les consciences. Animé du souci d'intéresser toutes les tranches d'âge, Sisyphé Frédéric Pambou a su faire cohabiter les différents personnages au bon plaisir du lecteur qui pourrait s'identifier.

Le recueil de Sisyphé Frédéric Pambou est constitué de cinq textes. Il s'agit de « La vengeance au carrefour de l'amour » ; « Le journal d'une femme laide » ; « Mort pendant 72 heures !!! » ; « Formé pour là-bas... » ; « Les maux des yeux d'Antoine ou l'inconscience parlante ». Dans le texte, « La vengeance au carrefour de l'amour » par exemple, l'auteur parle du cœur de l'homme qui est une véritable lutte de pouvoir entre ses instincts de prédateur naturel et ceux plus évolués, d'animal de principe, ne tuant que pour se nourrir.



En effet, écrit-il, tout avait bien commencé pour Tchilimbo André en ce début d'année. La fille, qui longtemps avait résisté à ses charmes, venait d'exprimer le désir d'être avec lui. Sa vie sentimentale venait de prendre un nouveau tournant, après tant de relations ponctuées d'échecs. Ce à quoi il n'avait pu échapper jusque-là, aux revers de ces liaisons tumultueuses et originales mais dépourvues de véritable vision commune pour l'avenir. Ses choix et ses goûts se heurtaient bien souvent sur des femmes désireuses de se marier. Car généralement l'essentiel dans la vie d'une femme, c'est le mariage, les études ne sont qu'un diplôme de plus dans leur cursus de femme instruite et civilisée. Au bout d'un certain âge, les relations officieuses sans espoir futur d'un anneau au tour de l'annulaire finissent par lasser... Sisyphé Frédéric Pambou, juriste en droit des affaires, a étudié le droit à l'université Marien-Ngouabi de Brazzaville où il obtient une maîtrise option recherche fondamentale privée. Il est actuellement professeur de droit et de français dans les lycées d'établissement privé à Brazzaville.

Bruno Okokana

## 6E ÉDITION DU CONCOURS MATIAH ECKHARD

## « Lueur crépusculaire » du Congolais Tristell Mouanda Moussoki remporte le premier prix

La présidente du jury du prix international de poésie Matiah Eckhard édition 2020 a désigné le congolais Tristell Mouanda Moussoki lauréat de ce concours qui a pour vocation de s'ouvrir à l'expression des sensibilités des jeunes du monde entier âgés de 12 à 25 ans.

Le concours Matiah Eckhard, est organisé par l'association Euromédia communications. Il est dédié à la mémoire de Matiah Eckhard, jeune poète et musicien disparu à l'âge de 19 ans, en janvier 2014. Le concours Matiah Eckhard s'adresse à tous les jeunes auteurs qui souhaitent emprunter un chemin poétique afin de retrouver un esprit libre et ouvert sur le monde. Ils sont amenés à exprimer en poésie leur vécu, leur vision du monde, leur conception de l'amitié et du partage. L'édition 2020 s'est tenue sur le thème « Ecrire ensemble, vivre ensemble ». Parmi les critères, le poème devra comporter un titre et être écrit sous une forme poétique versifiée ou non. Les poèmes peuvent être réalisés de manière individuelle, on peut également soumettre au jury des textes collectifs ou dans le cadre d'un enseignement. Un candidat doit présenter un seul poème. Dans certains cas, le poème peut être accompagné d'un dessin ou d'une image.

Ces poèmes ont été transmis avant le 31 mars au jury, qui a porté son attention sur l'intérêt, l'originalité et la profondeur du texte, le style, le rythme du poème, le respect des règles de grammaire et d'orthographe. Le jury présidé par Angela Biancofiore et composé des professeurs, écrivains, éducateurs, directeurs de revues littéraires a désigné pour le premier prix le texte « Lueur crépusculaire » du congolais Tristell Mouanda Moussoki.

S'agissant des attributions des prix, le premier prix bénéficiera d'un bon d'achat en librairie de 300 euros ; le deuxième prix d'un bon d'achat en librairie de 200 euros et le troisième prix d'un bon en librairie de 100 euros. Des cadeaux seront



également offerts aux lauréats ayant reçu une mention spéciale du jury (livres, CD sur la poésie), une attestation aux lauréats.

## Extrait du texte « Lueur crépusculaire »

J'ai vu au-delà des souffrances ; Mes veilles nuits qui demeurent ma grande marche ; J'ai vu au-delà des souffrances ; Les yeux qui ont trahi l'histoire de l'humanité ; Naître à nouveau est devenu un rêve ; Ce qui demeure lumière c'est écrire ; Ecrire pour lutter contre les infections perlières ; Qui endeuillent nos cœurs ; Ecrire pour lutter contre la faim ; Ecrire pour communier l'éternité ; Naître à nouveau est devenu un rêve ; Ce qui demeure lumière c'est écrire ; Au commencement était le verbe ; Il est la magie du chant ; Malgré les tempêtes qui ont blessé mon âme ; Malgré la négligence de l'homme ; Malgré la trahison de la nuit ; Ce qui demeure lumière c'est écrire ; Ecrire pour blâmer la méchanceté des ténèbres ; Ecrire pour aller à la rencontre des dieux ; Au bout des nuits ; Il y a des verbes qui murissent notre plus long chemin vers la liberté ; Il y a des verbes qui nourrissent les seins des femmes ; Car vivre c'est écrire l'Homme ; Vivre c'est écrire l'histoire ; Vivre c'est écrire la fertilité de la rosée ; Au bout des nuits ; Il y a des chemins d'amour ; Il y a lueur du crépuscule ; Il y a des idées vierges ; Ce qui demeure lumière c'est écrire ; Mâtinons nos regards ; Mâtinons nos écrits ; Mâtinons nos douleurs ; Mâtinons nos voix ; Au-delà du rêve ...

Notons que le jeune congolais Tristell Mouanda Moussoki est à son troisième prix du concours de poésie depuis le début de l'année 2020. Il s'agit, entre autres, du Premier grand prix Thomas Sankara obtenu au Burkina Faso ; du premier prix René Philobe obtenu au Cameroun en 2020 et du récent prix Matiah Eckhard obtenu en France en 2020.

B.OK.